

INTERVENANTS

Auteur : KCEP

UN CHAPITRE

*Ekhi est assis en tailleur sur un banc,
en bordure de la ville,
en pleine journée.*

*Une voiture s'arrête non loin.
Un homme en sort, repère Ekhi et se dirige vers lui,
son téléphone portable à la main.*

EDWIN

Quand tu m'as envoyé cette adresse, je m'attendais à un porche d'immeuble ou une enseigne, quelque chose comme ça.

EKHI

La vue du paysage est sublime par ici.
Pas de nuisance sonore.
Je nous ai pris du café.

Il lui tend un des deux gobelets bruns posés sur le banc.

EKHI

Content de te revoir aussi.

EDWIN

(prenant le gobelet, et s'asseyant à son tour sur le banc)
Qu'est-ce que tu deviens, depuis le temps ?

EKHI

J'écris.
Les mots n'ont pas la même valeur à toutes les périodes.
Le contexte les rend plus ou moins pertinents.

EDWIN

Ça change de la manufacture.

EKHI

(a un bref sourire)
Et toi, depuis le temps ?

EDWIN

Je suis chauffeur. Ça ne paye pas trop mal.
(montrant du menton la voiture avec laquelle il est arrivé)
C'est mon véhicule de fonction.

EKHI

Tu as des projets ?

EDWIN

Par les temps qui courent ?

Beaucoup de personnes sont déjà heureuses
de pouvoir connaître leur destination à la journée.

Là où tout ce monde court,
les projets sont plus ou moins clairs.

EKHI

Il y a beaucoup de personnes qui se trouvent dans ce cas.

Du monde – non,
mais des personnes, oui.

Ekhi prend une gorgée de café. Edwin l'observe.

EDWIN

Et toi, tu avais une idée,
c'est ça ?

EKHI

Ça dépend ce que tu entends par idée.

Je pense qu'on a tous une espèce d'idéal.

Le plus délicat ensuite c'est l'appréhension du sens
dans lequel cet idéal est réalisable.

EDWIN

Mais si tu m'as appelé,
c'est que ça te paraît réalisable ?

EKHI

À moi oui. Bien sûr. Et aussi il me paraît possible
que si plusieurs d'entre nous partagent cette idée,
un de ses aspects moins égotiques est également réalisable.

EDWIN

Et ça commencerait par quoi ?

EKHI

Par ça.

On commencerait à se rencontrer pour en parler.

Ce n'est pas le genre de recrutement où il existe motif à être recalé.

À part le seul motif certainement, de ne pas s'être engagé.

Mais si une liberté de mouvement suffisante existe, il ne m'appartient pas
de décider avec qui il serait impossible ou pas de construire les situations de demain.

Mais le contact sous toutes ses formes est un élément de synchronisation.

Pour construire un idéal commun, il est incontournable de se synchroniser suffisamment, d'une
manière ou d'une autre.

Edwin a un léger sourire.

EDWIN

Bon on discute, et puis on fait quoi ?

EKHI

On se penche sur nos projets réels.

On voit ça comme le point B qui nous sert d'objectif.

Et entre deux points il s'agirait de lister les ressources qui nous manquent pour y parvenir. Ensuite on s'intéresse aux compétences liées à la production de ces ressources et, c'est à ce moment-là qu'on s'implique vraiment.

EDWIN

On se forme sur le tas ?

EKHI

Disons cela. À propos des structures de mandat gouvernemental qui ne stimulent pas l'intelligence : l'intelligence est un outil.

Et on se familiarise avec un outil à force de travailler avec.

Il peut exister des obstacles personnels, mais ces obstacles ne sont pas différents dans cet engagement que la matière à travail.

Tout me paraît possible dans ce sens.

Si nos relations sont l'exact contraire de « toxique », qui s'avère inutile ?

Edwin hoche la tête.

EDWIN

Ça fait beau, sur le papier.

EKHI

Mais je fonctionne sans papiers. Même s'il peut être très judicieux de mettre par écrit les choses importantes.

Ekhi observe son interlocuteur en face.

EKHI

Les gens pestent, les gens manifestent.

Il manifestent leur mécontentement à l'appui d'une certaine raison mais, pour ceux dont la même raison ne les mécontente pas, ce sont des tapageurs

qui se fatiguent de toute façon avec le temps qui passe.

Le temps de voir venir la prochaine transformation qui fera progresser sans fatigue la confusion de ce système.

EDWIN

Sauf que personne ne voit jamais rien venir.

EKHI

Il n'y a pas de surprise.

Les gens ne sont pas encore montés dans le véhicule d'inconnus.
Si le véhicule que tu conduis fonce dans un ravin, tu as beau crier,
tu peux même te débattre,
le volant reste une responsabilité qui est plutôt dans tes mains
et dans ce que tu choisis d'en faire.

EDWIN

Justement. Si ce ravin est une espèce de fatalité.
Un genre de ravin obligatoire.

EKHI

C'est qu'on l'aurait détecté trop tard... ?

Ça fait des siècles que les gens se saignent pour des banques,
et comme on aime à le dire,
changer de politique n'est pas encore pour ce monde un projet d'initiative.
La question solitaire concerne invariablement ce qu'il est possible de faire.
Mais la question du nombre
– au moins le même nombre de manifestants qu'il faut
pour manifester dans un espace public
– concernant ce qu'il est possible de faire :
cela n'a jamais trouvé de traitement efficace en brainstorming ?

EDWIN

Mais ce serait quoi, ta solution ?

EKHI

La solution dont je parle ne peut pas concerner que moi-seul
– sinon dans ce cas son partage est inutile.
Cette solution-là interroge très précisément notre capacité à faire de plusieurs cerveaux
un seul – de préférence pas en guerre avec lui-même,
et c'est le point B dont tous les Enfants de l'Harmonie rêvent en secret.
Par exemple ce n'est pas à une seule personne qu'appartient
une expédition vers une implantation autarcique.
En tout cas si chacun ne se dépasse pas
pour accomplir de l'intérieur,
ce qui s'accomplira en dépassera beaucoup...

EDWIN

C'est déjà le cas. On est dépassé par ce système et ses complications.
On fait de l'argent pour ne pas tomber sous les dettes,
et cet argent s'en va aussitôt pour les rattraper
ou bien parce que la seule ressource au moral humain de survie
apparaît comme un luxe en fonction de sa rupture du quotidien.

EKHI

Tu résumes pas mal de choses.
Mais l'argent ce n'est pas le feu à tes foulées,
celui qui te fait avancer plus vite.
C'est plutôt le bracelet électronique qui te rend tolérable comme séjournant ici
parmi les administrations.